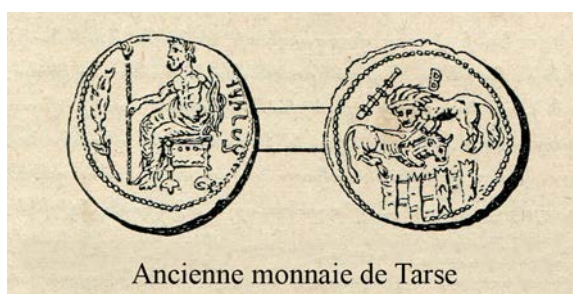
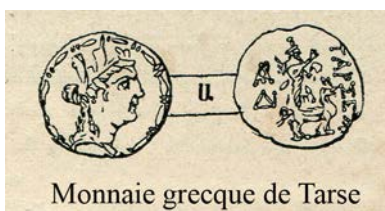


Comme il y avait encore dans les temps anciens une autre ville de ce même nom, on ajoutait pour la première, *près du Cydnus*, Ταρσός πρὸς τῷ Κύδνῳ. Les Turcs et les Arabes aussi l'appellent *Darsous* سوسرط. Au moyen âge les Latins écrivaient par corruption *Tursolt*. On trouve à Tarse des monnaies avec diverses effigies, la plupart avec des inscriptions grecques, quelques-unes avec des lettres phéniciennes, comme celle que nous reproduisons: on y voit l'image de Baal, et au revers un lion en train de tuer un taureau ou un cerf, symbole du Persan conquérant du Taurus; d'autres représentent Sardanapale ou son tombeau pyramidal.



Dans les fouilles que l'on a faites aux alentours de la ville, on a trouvé plusieurs terres-cuites et des pierres avec des inscriptions et figures mythologiques. Tout cela prouve clairement que Tarse eut des habitants de différentes religions et nationalités, mais surtout des Grecs. Ceux-ci au temps d'Alexandre réussirent à en faire une ville grecque, en y introduisant leur langue et leur civilisation.



Les données certaines sur la ville remontent à un siècle avant ce changement, c'est-à-dire 400 ans avant l'ère chrétienne, à Cyrus le Jeune, qui, dans sa marche contre son frère s'y reposa 20 jours, chez Syennis gouverneur ou roi du pays. Toutefois plusieurs la font remonter encore plus haut, en admettant que Tarchiche où s'enfuit le prophète Jonas n'est autre que Tarsus dont nous parlons: ils lui attribuent encore les paroles des lamentations d'Ezéchiel sur Tyr